

Il en rêvait depuis longtemps, la question faisait débat, mais finalement en octobre 2013, le Sultan de Brunei, monarque de ce richissime petit Etat au nord de l'île de Bornéo, vient d'annoncer la promulgation d'un nouveau code pénal fondé sur la charia qui entrera progressivement en vigueur dans les années à venir : tout y est, de l'amputation de la main du voleur à la lapidation pour adultère en passant par une flagellation savamment codifiée en cas d'avortement ou de consommation d'alcool. C'est une première en Asie du Sud-est, fièrement affichée, comme un retour aux sources islamiques du sultanat de Brunei, tout en étant compatible avec la modernité revendiquée et l'impératif d'ouverture au monde pour raisons économiques.

Cette posture nouvelle de l'islam de Brunei est-elle atypique ou exemplaire en Asie du Sud-est ?

Comment évolue l'islam dans les pays voisins, dans cet espace culturel malais ethniquement dominant, sont-ce des agendas nationaux particuliers ou bien y a-t-il un mouvement régional islamique, voire islamiste, global ?

1- La mise en place d'espaces musulmans en Asie du Sud-est.

Dans l'esprit de beaucoup de Français, l'espace musulman mondial est essentiellement celui du Maghreb et du Proche-Orient, quant il n'est pas purement et simplement assimilé au monde arabe. Au mieux, la perception de cet espace islamique va du Sahel malien aux montagnes d'Afghanistan où l'armée française est intervenue récemment. Pourtant, la réalité de cet espace islamique est bien différente, les plus importants pays musulmans sur le plan démographique sont en Asie : le Pakistan (180 millions de musulmans), le Bangladesh (155) l'Inde (une minorité musulmane de 13,5% soit environ 135 millions), et surtout l'Indonésie, le géant de l'Asie du Sud-est avec 200 millions de fidèles, le plus grand pays musulman au monde. A l'heure des soubresauts du monde arabe à l'ouest, il est légitime de s'interroger sur l'évolution de l'islam dans cette partie du monde la plus peuplée. Et si cet islam du Sud-est asiatique, perçu longtemps comme périphérique, était demain l'un des moteurs de l'ensemble de

l'espace islamique ?

Le domaine spatial de notre regard recouvre outre l'Indonésie déjà citée, la Malaisie, Singapour, Brunei, le sud de la Thaïlande, et le sud des Philippines.

Cet espace est le résultat de deux vagues d'islamisation : la première aux XIIIe-XVe siècles, la seconde, de nos jours.

* Pendant un siècle après la mort du Prophète Mohammad, l'expansion de l'islam fut fulgurante jusqu'aux coups d'arrêt bien connus : à l'ouest 732 - Poitiers-, à l'est en 751 face au monde chinois lors de la bataille de Talas -actuellement au Kirghizstan-. Eu égard à cette expansion initiale rapide, **l'introduction de l'islam en Asie du Sud-est fut tardive, progressive**, et, dans l'ensemble pacifique. La nouvelle religion arrive dans les bagages du commerce international le long de la route maritime de la soie. Commerçants arabes mais aussi chinois et indiens proposent l'islam dans les Etats-villes-ports de la région du détroit de Malacca. Adopter l'islam était alors un

atout pour s'intégrer dans la mondialisation du moment. Ce mécanisme de conversion nous permet de comprendre pourquoi ces régions devenues musulmanes conservèrent jusqu'à nos jours des pans entiers de leurs cultures ancestrales. La charia devait composer et s'effacer devant le droit coutumier local. Ceci a produit des situations de syncrétisme qui ont poussé l'occident à déclarer qu'ici, en Asie du Sud-est, l'islam était tolérant et modéré.

* **La seconde vague d'islamisation est en cours**, elle a débuté fin des années 70, début des années 80 selon le pays. C'est une islamisation plus profonde qui touche tous les aspects de la vie quotidienne, plus radicale, interprétée en occident comme un « réveil » de l'islam local, du coup, moins modéré, moins tolérant. Si nous prenons l'exemple de la Malaisie, Ce « raidissement » de l'islam est datable[1] : En 1974, lors de la mort du sultan Abu Bakar du Pahang, télévisions et radios diffusent de la musique classique européenne, en 1975, et cela n'a pas cessé depuis, lors du décès du roi du Kelantan (un Etat fédéré considéré

comme le berceau de la culture malaise), les mêmes medias diffusent des versets du Coran. Si la première vague d'islamisation était due aux commerçants, à qui imputer l'actuelle ?

* **Les raisons sont nombreuses et complexes**, mais globalement elles font écho aux évolutions constatées aux Proche et Moyen Orient, qui changent de paradigme à cette époque : l'on passe du paradigme nationaliste au paradigme religieux, l'exemple le plus net se rencontre dans le monde arabe, qui face à l'échec flagrant du pan arabisme, cherche son identité dans le religieux. Cela va se traduire par une montée en puissance de l'islamisme, entendu au sens d'une posture politique qui instrumentalise le religieux. Dans cet ordre d'idée, il est manifeste que la révolution islamiste iranienne de 1979 a suscité des vocations dans des mouvements islamistes d'Asie du Sud-est, le modèle iranien de gouvernance devenait la voie à imiter. Ceci dit, concrètement, l'Iran n'a réussi à exporter son modèle qu'au seul Liban avec la création du Hezbollah. N'oublions pas non plus qu'à partir de 1974 le choc pétrolier

va promouvoir brutalement sur la scène internationale l'Arabie Saoudite et son modèle musulman wahhabite. La manne des pétrodollars arrose même ce monde musulman « périphérique », nombre d'étudiants de ces pays vont se ressourcer dans les universités d'Arabie, découvrent le *jihad*, partent en Afghanistan se battre contre les Soviétiques. Tout gouvernement musulman à l'époque craignait des soulèvements à l'imitation de l'Iran chiite, aussi, l'influence sunnite wahhabite d'Arabie fut-elle la bienvenue. Les bénéficiaires[2] de cette manne saoudienne furent nombreux, en Malaisie (l'Assemblée de la Jeunesse Malaisienne), en Indonésie (le Conseil indonésien islamique de prédication, l'Union Islamique..). L'aide financière concerna également les écoles religieuses (madrasas), les universités, des bourses pour étudier au Proche Orient.

*** Les données de cette seconde vague d'islamisation permettent de comprendre certains comportements musulmans actuels en Asie du Sud-est.** Quelques exemples suffiront pour en comprendre la portée : Les héritages

culturels locaux qui avaient subsisté au sein de l'islam régional depuis des siècles sont progressivement bannis dans un souci de purification des pratiques musulmanes, de retour aux sources. C'est ainsi qu'en Malaisie la fête populaire de *Mandi Safar* qui se déroulait sur les plages au nord de Malacca est désormais interdite. Une fatwa (un avis juridique avisé) du Comité des Affaires Islamiques de Malaisie vient de proscrire l'alcool dans les *mess* des officiers de la police et de l'armée. Les femmes portent presque toutes le voile, ce qui n'était pas le cas auparavant, et les élites prennent régulièrement le chemin de la Mecque pour effectuer le pèlerinage. Le nouveau cours de l'islam traque les comportements vestimentaires et alimentaires. Tous les fournisseurs de viande sont sommés de fournir du hallal[3]. L'ensemble donne une impression non pas de réveil mais de radicalisation, qui peut prendre plusieurs formes, de la rigidité traditionaliste, aux mouvements islamistes actifs. L'annonce de la mise en œuvre de la charia au sultanat de Brunei doit être comprise dans cette perspective globale régionale d'une seconde

vague d'islamisation.

2- Les réalités musulmanes nationales en Asie du Sud-est.

· **En Malaisie**, Etat indépendant depuis 1957, les musulmans représentent environ 60% des 30 millions d'habitants. L'Etat est laïque au sens où l'on accepte l'existence des autres religions, bouddhiste, hindouiste, chrétienne[4] qui avaient été favorisées lors de la période coloniale anglaise, mais cependant, l'islam est la religion officielle du pays car majoritaire. Le pays fut longtemps très accueillant y compris à l'égard d'islamistes exclus de leur pays d'origine. C'est un islam sunnite de rite chaféite[5] actuellement très « contaminé » par le wahhabisme d'Arabie Saoudite. Depuis une trentaine d'années, cet islam s'est rigidifié, il est devenu omniprésent dans la vie quotidienne et dans les discours officiels. Depuis les années 80, deux systèmes juridiques ont cours en Malaisie, un système islamique durci, qui ne s'applique qu'aux seuls musulmans, nettement favorable aux hommes au détriment des femmes (polygamie,

facilité de divorce..), et un droit civil traditionnel pour les autres minorités. Pour l'heure, la constitution « séculière » est toujours la loi suprême de l'Etat malaisien, ce qui protège la liberté religieuse, mais des voix se font régulièrement entendre pour instaurer la charia. On assiste à un mouvement de « purification » de toutes influences non islamiques, n'a-t-on pas récemment interdit le yoga sous prétexte qu'il véhiculait une influence hindoue qui pouvait concurrencer l'islam ! Par ailleurs, l'on distingue de plus en plus les Malais (l'appartenance à l'islam devient le critère premier et essentiel pour définir l'identité ethnique) des Malaisiens (les habitants issus des minorités religieuses, et ce indépendamment, pour les uns et les autres de leur véritable appartenance ethnique au sens classique du terme). Pointe ici la forte tentation d'une identité ethno-religieuse lourde de conséquences graves dans l'avenir[6]. La volonté de protéger la majorité musulmane peut aller très loin et prendre des formes fondamentalistes étonnantes de notre point de vue : par exemple en octobre 2013 la Cour d'Appel du pays vient de

valider l'interdiction faite aux non musulmans d'utiliser- à l'oral comme à l'écrit- le mot « Allah » .

· **Singapour**, Cité-Etat peuplée à 77% par des Chinois, a de ce fait pris très tôt en 1965 son indépendance d'avec la fédération malaise. Dans cet Etat multiculturel, la population malaise originelle ne représente plus que 14% de la population mais l'essentiel de la composante musulmane de l'Etat. Ainsi, les 15% de musulmans à Singapour sont donc Malais pour les $\frac{3}{4}$, et Indiens pour le reste. Cette minorité musulmane, sunnite, de rite chaféite[7] comme en Malaisie, est particulièrement choyée par l'Etat qui souhaite maintenir le pluralisme religieux, la tolérance, voire une laïcité d'Etat. Cette posture officielle vient certainement du fait de la domination de l'ethnie chinoise traditionnellement indifférente aux questions religieuses dogmatiques. C'est une politique très pragmatique, la laïcité est ici plus dans les actes que dans les textes et discours. Singapour se place dans la suite de la politique coloniale britannique qui avait créé en 1915 un Conseil Consultatif Musulman[8]. Actuellement le

Conseil Islamique de Singapour, très lié à l'Etat, avec à sa tête un coordinateur –le *Majlis*– gère de manière non conflictuelle toutes les affaires musulmanes. Les musulmans, mais de fait, les Malais, se trouvent ainsi favorisés par l'Etat[9], il s'agit d'entretenir de bons rapports avec les Etats voisins de Malaisie et d'Indonésie où l'ethnie malaise domine. Est-ce à dire que tout se passe bien entre musulmans et autres religions et ethnies ? Pas vraiment si l'on en croit ce que dit et écrit Lee Kuan Yew Premier ministre de Singapour de 1959 à 1990 qui dénonce dans un ouvrage édité en 2011 *Hard Truths to Keep Singapore Going* » (des vérités difficiles pour permettre à Singapour d'aller de l'avant) la difficile intégration des musulmans (rappelons qu'ils sont surtout Malais dans un Etat dominé par des Chinois). « Je pense que nous progressions très bien jusqu'à la poussée de l'islam, et si vous me demandez mon opinion, les autres communautés s'intègrent plus facilement – les amis, les mariages mixtes, etc. Je pense que les musulmans ne causent pas de problèmes au plan social, mais **ils sont distincts et séparés [10]**». Il appelle les musulmans à «

être moins stricts dans l'observance religieuse islamique ». Le débat sur le voile qui agite la communauté musulmane et les partis politiques est symptomatique de cet état de fait.

L'islamisation en profondeur en cours en Malaisie voisine trouve un écho à Singapour. Le Parti de la solidarité nationale (PSN) souhaite que les femmes musulmanes puissent porter le voile dans le cadre de leur métier tant à l'hôpital qu'à l'école. Dans un communiqué, le parti, qui ne souhaite pas voir les débats sur le hijab se « *politiser* », « *observe qu'au fil des ans, les Singapouriens ont pris l'habitude de voir travailler des femmes musulmanes voilées dans les bureaux gouvernementaux, dans certains hôpitaux privés en tant qu'infirmières, dans les écoles en tant qu'enseignantes et même en tant que participantes au défilé de la fête nationale [11]* ». Le ministre en charge des affaires musulmanes cherche à calmer le jeu et demande aux musulmans d'« être patients ». Cette question du voile, comme dans d'autres pays est significative d'un souhait de plus grande visibilité de l'islam, ici la réponse est relativement ambiguë car d'un côté il y a refus par exemple du port du

Hijab pour les femmes policières, et de l'autre, dans certaines circonstances, au parlement par exemple, le port du voile est toléré.

Les autorités singapouriennes sont très vigilantes quant au risque terroriste mais les événements du passé montrent, qu'ici comme ailleurs, le danger n'est jamais exclu[12]. « *Il est de notoriété publique que Singapour demeure une cible de choix pour les terroristes, en raison de sa proximité et de ses relations historiques avec Israël et les Etats-Unis -les fameux « juifs » et « croisés » cloués au pilori par la propagande d'Al Qaida et de la Jemaah Islamiyah* » explique Kumar Ramakrishna, directeur du Centre d'Excellence pour la Sécurité Nationale basé à Singapour[13] Si les musulmans singapouriens sont opposés au terrorisme, ils n'approuvent pas pour autant l'alignement sur les Etats-Unis (ils étaient opposés à la guerre d'Irak). Singapour pratique une politique d'accords de défense bilatéraux avec ses « voisins à risque ».

- L'Indonésie, le plus grand pays musulman au monde avec 87% de musulmans sur une

population de 250 millions. Les autres religions reconnues sont le protestantisme, le catholicisme, l'hindouisme (Bali), le bouddhisme et récemment le confucianisme.

Régulièrement depuis 1945 se pose la question de la nature de l'Etat, de ses rapports avec les religions et surtout avec la religion majoritaire, l'islam. Lors de l'adoption de la constitution en août 1945, la question fut tranchée en n'adoptant pas le compromis signé quelques mois auparavant, *la charte de Jakarta*, qui faisait obligation pour les musulmans de suivre la charia. L'article 29 de la constitution affirme la croyance en un Dieu unique[14], sans référence à une religion précise, garantit la liberté de culte pour les six religions reconnues[15], chaque indonésien doit en choisir une sur sa carte d'identité. Les Indonésiens sont libres d'être ou non pratiquants, mais l'athéisme est proscrit car assimilé au communisme. Au-delà de l'affichage d'une religion officielle, chaque indonésien en fait adopte les croyances ancestrales de la *javanaéité*.

Cette dernière tend à s'estomper avec l'entrée de

la société dans la vie moderne. Le décollage économique du pays dans les années 70, 80 entraîna une urbanisation rapide, la création d'une classe moyenne urbaine qui se reconnaît de moins en moins dans la tradition ancestrale. La place est désormais occupée par un approfondissement de l'islam, certains diraient raidissement. Cette nouvelle posture religieuse apparaît dès la fin des années Soekarno -Président de 1966 à 1998- Dès 1991 le Président lui-même prend le chemin de la Mecque pour effectuer le Pèlerinage pour la première fois. Désormais l'accomplissement des différentes obligations de l'islam est le fait du plus grand nombre, les élites en tête. Comme ailleurs, cette nouvelle phase d'islamisation, plus profonde est fille de la modernité, elle s'accompagne à la fois d'un affichage plus ostentatoire et d'une perte rapide des vieilles habitudes syncrétiques. Dans ce nouveau contexte, la question de la nature de l'Etat et de l'islamisation du droit revient dans l'actualité à la demande des islamistes de plus en plus nombreux.

La province d'Aceh à la pointe nord de l'île de

Sumatra, région mondialement connue depuis la catastrophe du 26 décembre 2004 (tremblement de terre et tsunami) bénéficie d'un statut spécial depuis 1999. A cette date espérant mettre fin à un dur et sanglant conflit mené par les indépendantistes depuis 1976, le Président indonésien Habibie accorda à la province le droit d'appliquer toute la charia. Aceh fait ainsi figure d'avant-garde pour les islamistes du pays. Dans cette province de 4 millions d'habitants, la police de la charia interpelle les gens sur l'espace public, dans les bars, à l'université, la promiscuité filles-garçons n'est pas tolérée dans la rue. Des punitions par coups de bâtons en nombre savamment programmé sont administrées sur la place devant la mosquée à la sortie de la prière. La lapidation est envisagée en cas d'adultère. Il en est de même pour l'alcool, le voile des femmes, les vêtements moulants[16] etc. Avec l'arrivée massive de l'aide occidentale après le tsunami, on a assisté à un relâchement des mœurs au contact d'un autre mode de vie. Néanmoins, la police de la charia est toujours là et veille.

* **Le sultanat de Brunei** [*Negara Brunei Darussalam* en malais], petit Etat de 400 000 habitants indépendant des Britanniques depuis 1984. Le Sultan, chef politique et religieux, gouverne seul par décret. La population, aux $\frac{3}{4}$ musulmane[17], est la plus pratiquante d'Asie -la prière du vendredi est une obligation-. La récente mise en place de la charia ne s'applique qu'à eux, et non aux minorités religieuses.

* **le sud des Philippines** est actuellement peuplé par des musulmans et ce depuis la fin du XIVe siècle. L'ensemble de l'archipel philippin fut musulman jusqu'à l'arrivée des Espagnols et du catholicisme au XVIe siècle. Ce sud musulman est en lutte contre le gouvernement central pour l'indépendance Ce conflit est à la fois de nature religieuse et indépendantiste. Plusieurs groupes s'opposent au gouvernement :

- **Le Front Moro de Libération Nationale [FMLN]**. Cette organisation politico-religieuse déclare vouloir protéger l'ethnie musulmane Moro Depuis sa création en 1969, le mouvement lutte pour l'indépendance des provinces musulmanes du sud

des Philippines. Aidée par la Malaisie, le bras armé du parti lutte contre le gouvernement central. Avec l'accord signé en 1996, le Front se contente d'une simple autonomie de ces provinces sud. Cette situation n'étant pas du goût de tous les membres, une scission se produisit en 1978 et donna naissance au Front Moro Islamique de Libération (FMIL) qui se lança à son tour dans la guérilla. En septembre 2013, le FMLN reprend le combat, en opposition à son tour aux négociations entre le gouvernement et le FMIL. La bataille de Zamboanga fit de nombreux morts pour tenter de libérer les centaines d'otages retenus[18]. Sous l'égide de la Malaisie, un accord a été signé en décembre 2013 entre le gouvernement philippin et le Front Moro Islamique de Libération. C'est la voie vers une « autonomie véritable et viable » du *Bangsamoro*, à savoir l'ensemble des provinces musulmanes du sud. L'accord prévoit un partage des richesses du territoire. Ce n'est qu'une étape d'un long processus de paix qui doit être entériné par un référendum aux Philippines.

- le groupe Abu Sayyaf, mouvement séparatiste

islamiste armé, installé sur les îles de Jolo [19], Basilan et Mindanao, est combattu à la fois par le gouvernement philippin et par les Américains en raison de sa proximité avec al-Qaïda. Les accrochages sont souvent extrêmement violents. C'est un petit groupe[20] mais actif qui étend son activité en direction de la Malaisie[21] et de l'Indonésie proche. Le groupe rêve d'un Etat islamique régional, ses actions consistent en attentats, enlèvements, violences sexuelles, trafic de drogue. Une partie des membres a été formée en Arabie Saoudite pour les études, ainsi qu'au combat en Afghanistan. Des liens existent également avec la *Jemmah Islamiya*, groupe terroriste indonésien responsable entre autres des attentats de Bali en octobre 2002.

* **Les provinces sud de la Thaïlande**

constituent une minorité musulmane, de 5 à 8%, dans un pays majoritairement bouddhiste. Ce sont des sunnites pour la plupart d'origine malaise[22]. La foi musulmane est ici, comme ailleurs dans la région, mélangée avec diverses croyances régionales ancestrales (animistes). Cet islam

bénéficie d'une représentation officielle avec un représentant nommé par le Roi - le *Chularatchamontri*- et un Conseil religieux musulman. Depuis 10 ans un conflit, à la fois de nature religieuse et territoriale ensanglante le sud. Cette insurrection se protège contre une politique d'assimilation forcée à la culture thaï, revendique une islamité plus visible avec liberté de port du voile, création d'écoles islamiques. L'insurrection n'est pas purement idéologique, elle baigne également dans divers trafics dont la drogue. Ce sud thaïlandais a souvenir d'avoir été rattaché à la Malaisie musulmane jusqu'au début XXe siècle. Le conflit qui a fait près de 6000 morts depuis 10 ans touche peut être à sa fin avec les discussions actuellement en cours sous les bons auspices de la Malaisie.

3- Ce réveil islamique de l'Asie du Sud-est peut-il conduire à la création d'un vaste Etat islamique, l'Etat nousantarien ?

Cette idée fait brutalement son apparition médiatique en décembre 2001 à Singapour

lorsqu'à l'occasion d'une arrestation d'une dizaine de suspects préparant des attentats contre les intérêts occidentaux et israéliens, fut mis à jour une organisation islamiste clandestine du nom de *Jemaah Islamiyah* prétendant avoir pour objectif la création d'un Etat islamique nousantarien (*Daulah Islamiyah Nusantara*). Cet Etat devrait comprendre l'essentiel des territoires musulmans malais, au sens ethnique du terme, à savoir, les provinces sud de Malaisie, Singapour, le Sultanat de Brunei, l'Indonésie, des provinces sud des Philippines. Les renseignements obtenus par cette arrestation vont connaître immédiatement une grande ampleur médiatique grâce aux services de sécurité de Singapour relayés par l'occident alors en pleine recherche de l'identité de l'hydre al-Qaïda : nous sommes trois mois après les attentats du 11 septembre en pleine psychose « choc des civilisations » chère à Samuel Huntington. C'est ainsi que ces renseignements évoquant l'objectif d'une sorte de Califat oriental ne sont pas vraiment analysés sereinement, pris comme tels, et annoncés comme une sorte de chaînon manquant dans le puzzle al-Qaïda.

Quelle analyse peut-on en faire aujourd'hui ?

* **La *Jemaah Islamiyah*** est le nom donné par les media et magistrats indonésiens aux réseaux islamistes impliqués dans divers attentats antichrétiens et anti-occidentaux : Noël 2000 à Djakarta, octobre 2002 à Bali – attentat le plus meurtrier de l'histoire de l'Indonésie faisant 202 morts parmi des touristes principalement australiens-, août 2003 à l'Hôtel Marriot de Djakarta..

Ses propos nettement anti-occidentaux, essentiellement anti américains, relèvent de la rhétorique classique de type *salafiste jihadiste* en lutte contre la « domination impérialiste des croisés et sionistes ». L'ONU l'a inscrite sur ses listes des organisations terroristes. Il semble que la source idéologique provienne de l'école coranique Ngruki[23] au centre de l'île de Java. Le maître à penser est Abu Bakar Bashir qui dut s'exiler 17 ans en Malaisie à l'époque du Président dictateur Suharto, et ce jusqu'à sa chute en 1998. Il enseigne alors librement en Malaisie et à Singapour un islam anti moderniste et anti

occidental.[24]Il soutient le combat de Ben Laden, critique les Américains engagés dans des conflits contre les musulmans, répand la thèse d'un complot américano-israélien dans les différents attentats attribués à la *Jemaah Islamiyah*, préconise la charia pour un futur Etat islamique d'Indonésie. En 2011 il est condamné à des années de prison après de nombreuses et complexes péripéties en justice.

L'autre acteur clef de la *Jemaah Islamiyah*, certains disent le cerveau, est **Hambali**[25], islamiste passé par la même école, lié à al-Qaïda et aux groupes Moros des Philippines, ancien du *jihad* afghan contre les Soviétiques, exilé un temps en Malaise, arrêté en 2003 en Thaïlande par les services secrets américains qui depuis le détiennent au secret.

Globalement, depuis la *reformasi*, à savoir la tentative de démocratisation post Soekarno en Indonésie, à partir de 2000, les groupes islamistes s'engouffrent dans l'espace de libertés accordées, désormais ils quittent l'histoire purement nationale pour intégrer la dimension du *jihad* international.

C'est le cas entre autres du *Front des défenseurs de l'islam (FPI Front Pembela Islam)* né à Djakarta au sein d'une communauté d'origine yéménite émigrée ici au XIXe siècle. Imprégnée de néo-wahhabisme -la doctrine officielle de l'Arabie Saoudite-, ses membres veulent, par la force, faire régner la vertu et combattre le vice dans la banlieue de Djakarta.

· **Cette nouvelle tendance internationaliste conduit-elle pour autant à un objectif de création d'Etat islamique supranational en Asie du Sud-est dans le cadre d'une entité malaise?**

Cet Etat, qualifié de Nousantarien[26] (nom donné par les Indonésiens à leur archipel, mais par extension pour certains, à l'ensemble du monde malais !) ne semble pas avoir de fondement historique. « C'est un espace chimérique, fruit d'une relecture du passé et de phantasmes » affirme le chercheur Rémy Madinier[27]. L'identité malaise assimilée à l'islam est récente même s'il est vrai que l'islam a joué un rôle important dès le XIIIe siècle. A la veille des indépendances après la

seconde guerre mondiale, il n'apparaît pas de communauté de destin malaise. Certes il a existé des solidarités régionales mais pas au nom de l'islam. Les éléments d'un monde malais[28] linguistiquement parlant – l'indonésien et le malais péninsulaire ont 80% de vocabulaire commun – sont restés dans leurs cadres nationaux issus de la colonisation. Aux Philippines du sud, c'est le terme portugais de Moro[29] qui fut repris et non le qualificatif de malais. « L'émergence d'une identité malaise moderne se fit donc partout au détriment de son caractère supranational[30] ».

Comment se manifestent les solidarités régionales dans le cadre de cet espace asiatique du Sud-est ?

Ce sont des courants migratoires, essentiellement de nature économique, arrêtés après la crise de 1929, réactivés dès la fin des années 60 avec le boom économique de la Malaisie, récemment empruntés par des membres de l'islam radical. Les deux grands courants migratoires vont du sud Philippines vers les Etat malais de Bornéo d'une part, et de part et d'autre du détroit de Malacca,

d'autre part. Durant de nombreuses années la Malaisie constituait un havre de quiétude pour tous ceux qui étaient inquiétés dans leur pays. La parole jihadiste s'est ainsi répandue dans tout l'espace « malais », l'influence de l'Arabie entre autres, est rendue possible par l'essor de l'Internet et des traductions de l'arabe.

Le parcours classique de ces extrémistes, avant le 11 septembre passe par des études en milieu wahhabite et/ou Frères Musulmans au Proche Orient, par le *jihad* en Afghanistan et le retour comme activiste au pays.

Depuis le 11 septembre, **les visages de l'islamisme régional ont changé.** Les arrestations se sont multipliées, avec ou sans pression américaine, la *Jemaah Islamiyah* est certes affaiblie mais conserve encore une capacité de nuisance. La nouveauté de ces dernières années c'est à la fois la multiplication de petits groupes difficiles à détecter et donc à appréhender, et le passage à l'acte terroriste d'islamistes qui se radicalisent seuls (influence de l'Internet et de prédicateurs radicaux comme

Halawi Makmun)[31]. *"La destruction des réseaux organisés issus de la Jemaah Islamiyah a laissé la place à de petits groupes sans contact les uns avec les autres, voire à des individus isolés qui versent dans l'auto radicalisation et se caractérisent par leur inexpérience technique : la quasi-totalité de leurs attentats bricolés à partir de connaissances acquises via Internet a échoué"*, explique Rémy Madinier. Ces nouveaux terroristes n'appartiennent pas aux grandes organisations, ils cherchent à imposer ce qu'ils croient être un islam pur. Face à cette nouvelle donne, l'action anti-terroriste devrait s'adapter et viser d'abord le problème à la source, à savoir mieux contrôler voire interdire les prédications trop extrémistes.

Sont-ils d'une moindre dangerosité ? « *Ils ne perturbent pas le tourisme, ni les liens d'affaires avec les pays occidentaux, ils sont, en revanche, le reflet de la difficulté qu'a l'Indonésie à imposer sur le devant de la scène un islam modéré, pourtant solidement ancré dans la société*">(Rémy Madinier). Lors des attentats, certes les groupes islamistes violents sont montrés du doigt mais

également les autorités locales accusées de laxisme et d'inefficacité quand ce n'est pas de complaisance. Après des années de dictature, le pays apprécie la liberté de parole obtenue et hésite donc à censurer ces extrémistes.

L'islam est perçu comme le seul lien entre des populations éloignées à la fois spatialement et culturellement, et, ainsi l'identité musulmane se sent-elle menacée par une hypothétique christianisation. Lors de la dictature de Suharto alors qu'il fallait choisir officiellement d'afficher une religion, certains musulmans[32] de Java attachés aux anciennes croyances choisirent de devenir chrétiens. Le discours mondialisé d'opposition au monde occidental chrétien trouve ici un large écho même si le fond de la population est modéré.

Enfin, le facteur économique ne doit pas être négligé. En effet la grave crise financière de 1998, la montée du chômage massif des jeunes, le désarroi provoqué par la paupérisation de pans entiers de la société indonésienne, permet de comprendre en partie cette radicalisation de

l'islam indonésien. Les remèdes passent donc par une meilleure gouvernance politique et économique et non par la seule politique sécuritaire.

Ainsi, Aujourd'hui, le rejet de l'Occident et l'antisémitisme les animent beaucoup plus que la formation d'un réel califat ou d'un Etat islamique, vision de toute façon utopiste, dans la mesure où la population indonésienne est fortement nationaliste", analyse Andrée Feillard.[33] Cet Etat islamique régional est le produit d'une idéologie salafiste étrangère aux traditions locales.

L'islam des pays de tradition malaise, longtemps considéré comme périphérique dans un monde musulman centré sur le Proche-Orient, est de nos jours fortement influencé par les doctrines conservatrices et fondamentalistes issues d'Arabie et du Golfe, mondialisation oblige. La région connaît actuellement une vague d'islamisation en profondeur qui touche les comportements et le droit. Si le fond musulman est encore syncrétiste et modéré, il s'insère dans la vague musulmane mondiale d'un discours anti occidental de choc des

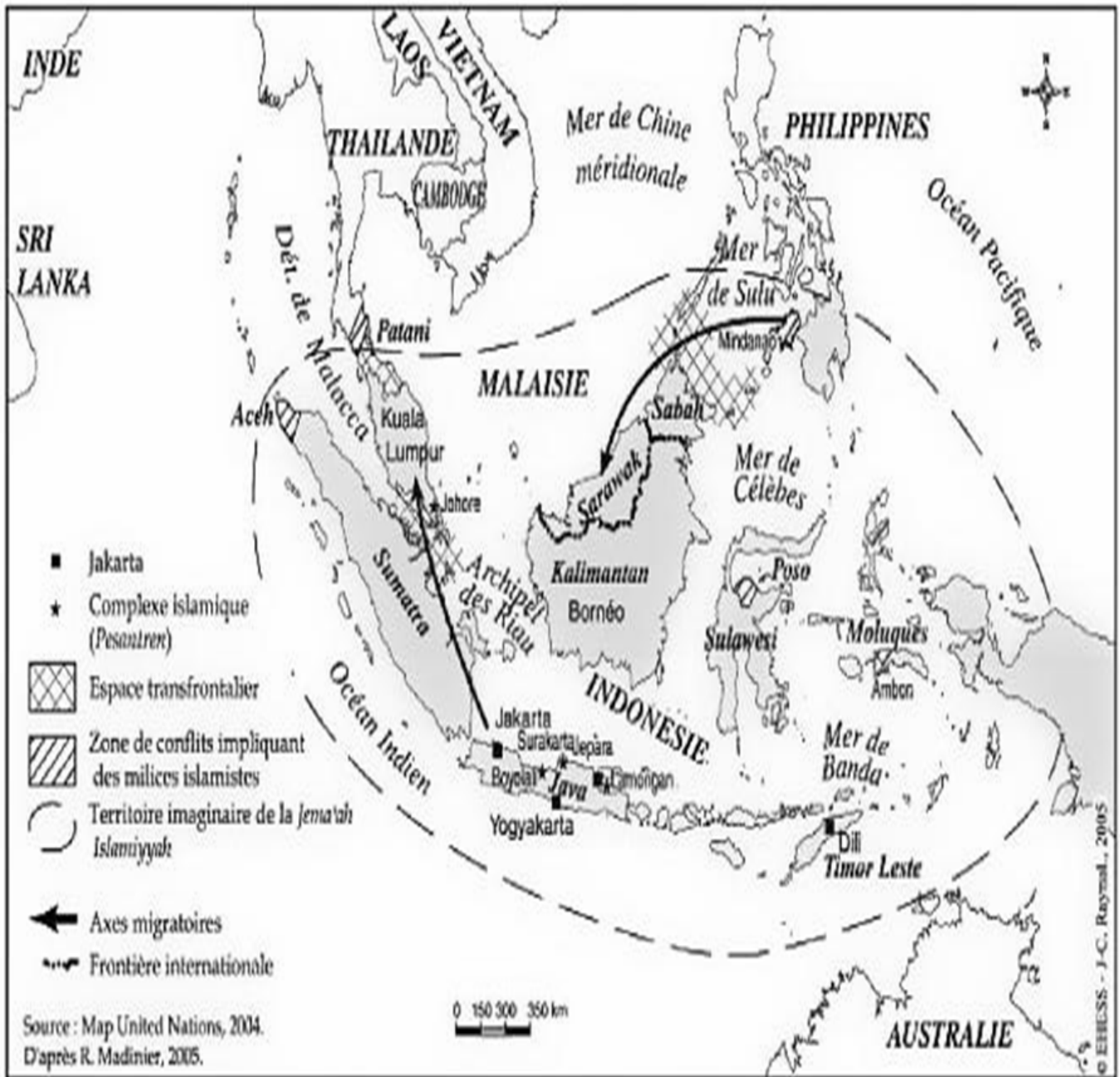
civilisations.

Au-delà des propos incantatoires d'un islam victimisé par l'occident, l'essentiel des revendications islamistes s'exprime toujours dans le cadre des frontières d'Etats issus de la décolonisation, quitte à revendiquer une autonomie locale. Cela demeure vrai dans tous les cas de figure, que ce soit une volonté d'islamisation *par le haut*- création d'un Etat islamique- ou *par le bas* - changement de comportement par le prêche-.

L'Asie du Sud-est étant une région très hétérogène, il est logique qu'ici l'islam soit multiforme dans ses expressions : le plus souvent libéral, il sert alors de rempart contre les excès, mais aussi parfois combattant, que ce soit dans la logique mondialisée d'al-Qaïda, ou au sein de revendications autonomistes régionales , elles-mêmes fortement liées aux trafics locaux en tous genres.

Christian BERNARD

Islam et islamisme en Asie du Sud-est : les formes d'une radicalisation.[Christian Bernard]



Carte 4. L'État imaginaire de la Jema'ah Islamiyyah (Indonésie, Philippines, Malaisie)

[1] Laurent Metzger, *Stratégie islamiste en Malaisie*, 1975-95

http://books.google.fr/books?id=qZ34gCOE0FIC&pg=PA16&lpg=PA16&dq=metzger+islam+indon%C3%A9sie+malaisie&source=bl&ots=78UuVAkcKC&sig=t-dBq1VR_ulbvbCx7jU06OvNXvU&hl=fr&sa=X&ei=4W2xUszeBMWd0QX7rIAY&ved=0CDEQ6AEwAA#v=onepage&q=metzger%20islam%20indon%C3%A9sie%20malaisie&f=false

[2] Mohamed Nawab Bin Mohamed Osman “Transnational islamism and its impact in Malaysia and Indonesia “ aout 2011. <http://www.gloria-center.org/author/mnbmo/>

[3] Même Mac Do, volonté d'afficher la modernité oblige, se met au hallal.

[4] La « race » malaise, chinoise (25% de la population), tamoule est indiquée sur la carte d'identité.

[5] Le chaféisme est l'une des 4 écoles juridiques sunnites qui fonde son point de vue sur l'enseignement de l'imâm ach-Châfi'i (820). Ce même courant juridique se retrouve au Brunei, en Thaïlande, en Indonésie, aux Philippines, est fréquent dans la péninsule arabique, en Afrique de l'Est, Djibouti, Egypte. Parmi les particularités on retrouve la pratique de l'excision.

[6] Nous retrouvons cette tentation dans bien d'autres pays, en Inde par exemple, il y a une volonté d'identifier l'indianité avec l'hindouisme.

[7] Etant donné la diversité ethnique d'origine des musulmans de Singapour, on y rencontre également le rite Hanéfite (les Chinois) et quelques groupes chiites.

[8] Consulter le site Internet de ce Conseil pour en découvrir le fonctionnement, les dernières fatwas.. <http://www.muis.gov.sg/cms/index.aspx>

[9] L'article 13 de la constitution dit expressément que ces autochtones doivent être protégés.

[10] <http://www.postedeveille.ca/2011/02/singapour-les-musulmans-ne-sintegrent-pas.html>

[11]

<http://tousensemblepouravancer.blogspot.fr/2013/11/singapour-un-parti-politique-en-faveur.html>

[12] En février 2012, les services de sécurité ont déjoué un projet d'attentat contre le ministre israélien de la Défense en visite à Singapour, et s'interrogent sur les liens possibles entre ces terroristes locaux et le Hezbollah libanais.

[13]

<http://www.lepetitjournal.com/singapour/accueil-singapour/actualite/85253-securite-singapour-une-cible-pour-les-terroristes->

[14] Système de la *Pancasila* (5 principes)

[15] Cette mention obligatoire sur la carte d'identité a été récemment levée. Le recensement officiel de 2010 « oublie » le bouddhisme.

[16] Imaginez la réaction face à l'annonce du concours de Miss monde dans l'île voisine de

Bali !

[17] Bouddhistes, chrétiens et animistes sont à peu près à égalité de nombre.

[18] Au bout d'un mois les combats ont tués au moins 166 insurgés ainsi que 23 soldats et 12 civils. 238 insurgés ont été arrêtés.¹

[19] Le mouvement *Abu Sayyaf* a vu le jour en 1991, lors d'une scission avec le *Front Moro de Libération Nationale* (MNLF). Il s'est surtout fait connaître lors de l'affaire des otages de Jolo, qui avait été réglée, à l'époque, grâce à une médiation du colonel Kadhafi en mal de

reconnaissance internationale.

[20] On parle de 2000 membres dont 200 très actifs.

[21] Voir également le conflit de Sabah en février 2013 avec la Malaisie : des Philippins accostent dans la région malaisienne de Sabah. Sous la dictature de Marcos en 68, les Philippines tentent d'annexer Sabah.

[22] Dans le nord du pays existe également un autre groupe de musulmans parlant le Thaï qui représente environ 20% des musulmans de Thaïlande.

[23] Des membres arrêtés ainsi que les morts des attentats-suicides, sont tous passés par cette école.

[24] Souvent emprisonné sous Suharto pour incitation à l'application de la charia et refus de saluer le drapeau indonésien à savoir le refus de reconnaître l'Etat laïque.

[25] Ce surnom lui vient du célèbre savant fondamentaliste musulman du IXe siècle Ahmad ibn Hanbal. Le hanbalisme est l'école la plus conservatrice de l'islam sunnite.

[26] Les savants occidentaux parlaient jadis de « malayo-polynésien », cette expression semble revenir en usage. , ou encore, « austronésien » , expression toujours usitée.

[27] Chercheur au CNRS/EHESS : « Asie du Sud-est : les chimères de l'islam radical », *Outre-Terre* 1/2004 (n° 6), p. 109-114.

[28] On désigne par « monde malais » un ensemble de langues en apparence proches du sud Thaïlande aux Philippines en passant par la Malaisie et Singapour, mais différentes selon les linguistes actuels. Cependant ces populations se désignent comme malaises.

[29] Nom donné par les Espagnols aux musulmans du sud philippin en souvenir des Maures rencontrés jadis en Espagne.

[30] In « Figures d'islam après le 11 septembre » Karthala, 2006,315 p., *Les espaces mythiques de l'islam radical en Asie du Sud-est* pp .123- 146

[31] Dans un rapport publié ce 26 janvier, *International Crisis Group* (ICG) s'interroge sur les frontières qui séparent en Indonésie les terroristes islamistes des tenants d'un islam radical. Selon l'organisation internationale basée à Bruxelles, ces frontières sont devenues floues au point que des militants de l'islam radical sont passés des opérations coup de poing dont ils étaient coutumiers à des attentats à la bombe ou à l'arme à feu.

[32] Java est d'abord animiste, puis adopte l'hindouisme au Ve siècle, 10 siècles plus tard arrive l'islam avec des marchands indiens. Cet islam teinté de mysticisme hindou est syncrétiste. Quelques siècles plus tard, avec la venue de marchands arabes, l'influence de l'orthodoxie du Proche Orient créa une rupture et la création d'un clan musulman puriste, les Santri. Le Président actuel est Abangan.

[33] Andrée Feillard et Rémy Madinier, *La fin de l'innocence ? L'islam indonésien face à la tentation radicale de 1967 à nos jours.*